

SAMEDI SAINT

« UN MYSTÈRE OCCULTÉ »

Le Samedi Saint, jour de silence où le Christ est au tombeau et descend aux enfers, est d'une saisissante actualité selon le Père Daniel Ange, auteur de « Le Samedi saint. Nous y sommes ! » (Salvator).

Comment vous est venue l'idée de ce nouvel ouvrage ?

Daniel-Ange : Ce livre m'habite depuis déjà 40 ans. Car ce mystère du Samedi Saint est, hélas, quasi complètement occulté dans l'Église, toute cette journée étant pratiquement occupée, parfois fiévreusement, par la préparation de la Vigile pascale, avec ses baptêmes. De plus, la théologie latine, contrairement aux Églises orientales, l'a très peu développé, encore moins célébré. Du moins jusqu'au très riche exposé du *Catéchisme de l'Église catholique* (n°633-4).

Ce livre renoue donc avec la grande Tradition théologique, homilétique [la rhétorique appliquée à la foi, NDLR] et liturgique orientale. Pour l'écrire, j'ai été aidé fraternellement par le hiéromoine Macaire de Simonos Petra, du Mont Athos, où j'ai eu l'immense grâce de travailler certains passages.

Pourquoi dites-vous que notre temps est celui du Vendredi et du Samedi Saint ?

Le mystère du Samedi Saint a une double actualité, saisissante et bouleversante, qui rejoint ce qu'ont vécu les disciples, il y a près de 2 000 ans, entre la crucifiante mort du Seigneur Jésus et son exaltante Résurrection. Tout s'était alors écroulé pour eux. Tout avait sombré dans un abîme de déréliction, de désespoir, d'angoisse et de peur mortelle. Sur la route d'Emmaüs, les disciples l'ont eux-mêmes avoué à Jésus : « *Nous avions espéré en lui...* » : l'espérance est passée au passé. Elle a été enterrée, lorsqu'ils ont vu Jésus

mort. Or, aujourd'hui, je constate qu'une multitude de baptisés sont anachroniques : leur foi reste bloquée au soir du Vendredi Saint. Ils vivent comme si Jésus était un sage relativement sympa du passé, dont nous allons, tôt ou tard, retrouver les ossements en Judée. Bref, il est bel et bien mort. Ils ne croient pas en sa résurrection. Conséquence : c'est le désespoir. Plus personne ne peut nous sauver ni nous conduire au Ciel. Il ne reste que

désolation, abandon, déréliction. Oui, beaucoup de catholiques en restent à la solitude mortelle du Vendredi Saint,

qu'évoquent nos églises ce jour-là : il n'y a plus ni fleurs, ni flammes ; les statues, fresques et icônes sont – normalement – voilées de violet et, pire que tout, il n'y a pas de messe, et la porte du tabernacle demeure ouverte, désespérément vide... Voilà à quoi ressemble la foi de nombreux catholiques à mes yeux...

« Tout s'est écroulé, a sombré »



La mise au tombeau, Giotto, vers 1305, chapelle Scrovegni, Padoue, Italie.

Quelles sont les conséquences concrètes de cette perte de foi en la résurrection ?

Ce désert spirituel a été ravageur avec le Covid, aggravant l'isolement, le manque de relations sociales ; provoquant l'abandon des mourants, décédés sans aucune présence familière et réconfortante, et enterrés de manière indigne... Et n'oublions pas non plus les jeunes, criant leur désespoir. Comment en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi toutes ces souffrances ? L'amour se refroidit, il est oublié, rejeté, car nous vivons dans le collapsus généralisé de la foi – le Fils de l'homme trouvera-t-il encore la foi sur la terre quand il viendra ? Les conséquences sont immenses. Tous les repères sont dynamités : vérité-erreur, mal-bien, tout est devenu flou. Nous baignons en plein chaos. C'est le combat des derniers temps, celui de l'idolâtrie du sexe et du fric. Et, pire, c'est ce que Jean-Paul II diagnostiquait comme « l'apostasie silencieuse de l'homme qui se croit heureux sans Dieu ».

En quoi le Samedi Saint est-il une source d'espérance dans ce chaos ?

Rappelons-nous que le Christ, après sa mort, descend aux enfers. C'est un article de foi, proclamé dans le Credo, attesté par le premier pape, saint Pierre, dans ses « encycliques » [ses épîtres, NDLR] (I P 3; 18-20 et 4, 6). Et également par les autres Apôtres (Ep 4, 9; Ph 2, 10; Ap 1, 18). Jésus descend aux enfers pour faire entrer dans son Royaume tous ceux qui l'ont précédé dans l'histoire, depuis Adam et Ève – ce que représentent toutes les icônes orientales de la Résurrection. Et ce qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'il va chercher non seulement les justes, mais également les révoltés, ceux qui ont refusé d'obéir au temps de Noé et

© DOMAINE PUBLIC



La découverte du tombeau vide, Fra Angelico, fresque (1437-1446), musée national San Marco, Florence, Italie.

d'entrer dans l'Arche, les « hors-la-loi », les condamnés.

Or cette ultime « kénose » [abaissement, NDLR] du Sauveur, dans la misère humaine, est toujours d'actualité. Elle est permanente.

En cette période, qui est peut-être celle de la fin des temps – que Jésus compare « aux jours de Noé » (Mt 24, 37) – le Sauveur descend encore dans tous les enfers de notre monde, c'est-à-dire « partout où n'est pas Jésus », disait Claudel. Car, là où Dieu est relégué au cimetière, l'homme se retrouve en enfer. Pensons à toutes les guerres. Et aussi à l'enfer des meurtres, des suicides, de la prostitution, de la drogue, des sectes sataniques, etc. Là aussi, Jésus descend nous libérer.

Enfin, chaque personne, à l'heure de sa mort, vit également une rencontre avec le Sauveur. Même, et surtout, s'il n'a jamais eu la grâce de le connaître. C'est l'heure du choix décisif, qui oriente tout notre avenir au Ciel. S'il n'y avait pas cette ultime rencontre possible, ce serait le

désespoir total pour ces milliards d'êtres humains ne le connaissant pas. Jésus lui-même l'affirme (Jn 5, 24 sq). Et l'Église à sa suite : « C'est l'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux » (CEC n°634). Ma décision finale, lors de cette ultime rencontre, fera basculer ma vie dans l'éternité de la lumière ou l'éternité de l'enfer...

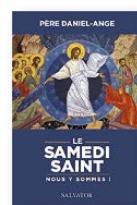
Comment, aujourd'hui, vivre en étant témoin de cette espérance ?

Au creux des ténèbres du Samedi Saint, il y a une flamme, une femme : Marie de la divine espérance. Au creux de ces heures crucifiantes, elle seule console, réconforte et encourage les disciples désespérés. Avec elle et en elle, nous devons éveiller autour de nous la certitude que le dernier mot sera celui du vainqueur de la mort. Et évangéliser tous azimuts, pour faire transiter ce monde du Vendredi Saint au matin de

Pâques. Et enfin, nous devons supplier et jeûner pour que Jésus descende souvent ouvrir les portes de la Bethléem du Ciel, aux âmes du Purgatoire :

cet hôpital où s'opèrent les ultimes guérisons et libérations, restaurations. Cette clinique ophtalmique où nos yeux se préparent à contempler le Visage éblouissant du Ressuscité. Cette crèche où je reçois mon cœur d'enfant. Cet atelier où, d'ébauche, je deviens chef-d'œuvre. Ces ultimes fiançailles avant les noces de l'Agneau. ♦

Propos recueillis par Aymeric Pourbaix



*Le Samedi saint.
Nous y sommes !
Daniel-Ange,
éd. Salvator, février 2022,
266 pages, 20 €.*